Health and Welfare Canada
Santé et Bien-être social Canada

Family Violence Prevention Division

National Clearinghouse on Family Violence

Division de la prévention de la violence familiale

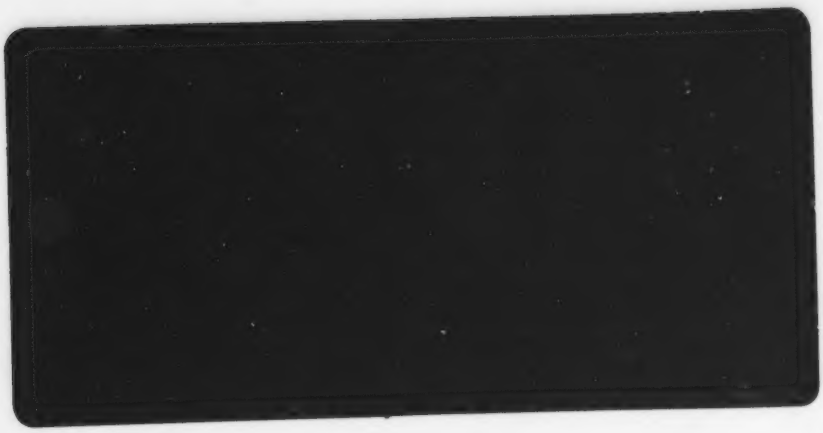
Centre national d'information sur la violence dans la famille

SOLITUDE ET ISOLEMENT DES MÈRES NÉGLIGENTES

par

Norman A. Polansky, Paul W. Ammons et
James M. Gaudin, Jr.

89-03919/



SOLITUDE ET ISOLEMENT DES MÈRES NÉGLIGENTES

par

Norman A. Polansky, Paul W. Ammons et
James M. Gaudin, Jr.

Centre national d'information sur la violence dans la famille
Division de la prévention de la violence familiale
Direction générale des programmes de service social
Santé et Bien-être social Canada

Ce document est traduit de l'anglais et reproduit avec l'autorisation de
Social Case Work: The Journal of Contemporary Social Work, 66,
1er janvier 1985
11700 West Lake Park Drive, Park Place
Milwaukee, Wisconsin, 53224

©Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1989
N° de cat. H72-21/9-3-1989F
ISBN 0-662-95252-9

Norman A. Polansky, Paul W. Ammons et
James M. Gaudin, Jr.

SOLITUDE ET ISOLEMENT DES MÈRES NÉGLIGENTES

Cette enquête, menée auprès de 156 familles à faible revenu, de race blanche et de race noire, des régions rurales de la Géorgie, fait ressortir les différences entre les données concernant des familles négligentes et des familles témoins. L'isolement et la solitude des mères négligentes ont été confirmés bien que leur entourage leur fournisse autant de soutien que celui des mères non négligentes.

Norman A. Polansky est professeur régent, Paul W. Ammons est professeur agrégé et James M. Gaudin, Jr. est professeur adjoint, à l'University of Georgia School of Social Work, Athens, Géorgie. Cette recherche est financée en partie grâce à la subvention 90 CA899 accordée par le National Center in Child Abuse and Neglect, Administration for Children, Youth, and Families à l'University of Georgia School of Social Work.

TROIS THÈMES différents ont été utilisés pour déterminer les causes de la négligence dont sont victimes les enfants: la situation fiancière, la personnalité et le milieu.[1] Compte tenu de leurs tendances sociologiques, les tenants de l'approche économique estiment que cette dernière fait ressortir les manques et les privations que les gens très pauvres et leurs enfants subissent.[2] De plus, (traduction) "La pauvreté accroît les risques que les parents soient exposés à des facteurs additionnels de stress qui nuisent à leur capacité de s'occuper adéquatement de leurs enfants."[3]

Sous l'angle de la personnalité, la négligence des parents est une indication importante de problèmes caractériels plus généraux. Les enquêteurs ont observé un ensemble de caractéristiques et un mode de vie commun permettant de les qualifier de parents déficients ou "abîmés"[4]. Le syndrome

---

1. Norman A. Polansky et coll., Damaged Parents (Chicago: University of Chicago Press, 1981).

2. Isabel Wolock et Bernard Horowitz, "Child Maltreatment and Material Deprivation among AFDC-Recipient Families," Social Service Review 53 (juin 1979): 175-94.

3. Jeanne M. Giovannoni et Andrew Billingsley, "Child Neglect among the Poor: A study of Parental Adequacy in Families of Three Ethnic Groups," Child Welfare 49 (avril 1970): 204.

4. Polansky et coll, Damaged Parents.

fréquent observé se définit par une immaturité flagrante liée à des déficiences du développement causées par des carences subies en bas âge.[5]

Dans le cas de l'approche axée sur le milieu, qui est psychosociologique, on analyse les répercussions de l'environnement humain sur le fonctionnement de la famille. (Traduction) "Les familles dépourvues sur le plan social sont particulièrement vulnérables aux influences de leur milieu et peuvent faire des progrès uniquement dans un milieu socialement mieux nanti."[6] Pour expliquer la négligence, les psychosociologues maintiennent que l'entourage n'est pas une source de soutien, autrement dit, que ces milieux sont dépourvus de chaleur et qu'on n'y retrouve pas de réseaux d'entraide accueillants. La notion selon laquelle l'extrême négligence dont font preuve certaines familles est permise, et même encouragée, par les moeurs du milieu environnant découlerait de l'approche psychosociologique.

Les travaux antérieurs de l'auteur principal portaient surtout sur la nature, l'étiologie et le traitement possible des problèmes d'estime de soi des parents d'enfants victimes de négligence. Toutefois, ses collègues et lui-même ont été surpris de la proportion de mères, en particulier, qui semblaient se sentir très seules. Être seul ou isolé et se sentir seul n'est pas la même chose, quoique le fait d'être seul puisse engendrer la solitude. Néanmoins, nombre de mères d'enfants victimes de négligence se sentaient seules et semblaient être véritablement isolées.

Les auteurs emploient le verbe "sembler" parce que leurs conclusions ont été tirées de données fragmentaires, ayant un rapport secondaire avec le sujet principal de la recherche. Par conséquent, ils ont décidé de mener une étude sur le milieu des familles négligentes, dans lequel ils recueilleraient des données, en vue de vérifier un certain nombre d'hypothèses concernant la présence ou l'absence de soutien de leur entourage.

Familles isolées

Dans cinq études relatives à la solitude des parents, on a mentionné ce facteur en rapport avec les mauvais traitements et dans les cas de

---

5. Leontine Young, "Wednesday's Children: A Study of Child Neglect and Abuse" (New York: McGraw-Hill, 1964); Elizabeth G. Meier, "Child Neglect", extrait de Social Work and Social Problems, éd. Nathan E. Cohen (New York: National Association of Social Workers, 1964), pp. 153-200: Mary Sullivan, Marion Spasser, et G. Lewis Penner, Bowen Center Project for Abused and Neglected Children (Washington, D.C.: Public Services Administration, 1977).

6. James M. Garbarino et Deborah Sherman, "High-Risk Neighborhoods and High-Risk Families: The Human Ecology of Child Maltreatment" (Boys' Town Nebraska: Center for the Study of Youth Development, photocopié, 1978), p. 3.

déficience du développement.[7] Les études concernant les enfants victimes de négligence sont moins nombreuses. Cependant, Isabel Wolock et Bernard Horowitz ont fait une enquête auprès de 380 mères violentes surtout négligentes, qui recevaient de l'assistance sociale (Aid to Families with Dependent Children (AFD)).[8] Ces femmes étaient socialement isolées et avaient des liens personnels et sociaux moins nombreux que les femmes d'un échantillon témoin comparable. En plus de confirmer l'isolement relatif des parents négligents sur le plan social, Norman Polansky et coll. ont également mesuré l'intégration à des réseaux d'aide.[9] Un index de l'aide aux familles a été établi à partir de rapports sur le soutien donné et reçu. On a découvert que 78,5 pour cent des familles témoins se situaient au niveau supérieur de l'index comparativement à 15 pour cent chez les familles négligentes.

En plus des indices qu'ils ont donnés relativement à leur solitude, les pères et les mères négligents ont atteint un niveau élevé de l'échelle d'anomie de Léo Srole pour ce qui a trait à l'aliénation. Ils étaient plus susceptibles d'avoir été placés hors du foyer lorsqu'ils étaient enfants et les mères ont indiqué qu'elles avaient eu le sentiment d'être des enfants non désirés.[10] Compte tenu de ces constatations et de données anecdotiques, on a conclu que les parents négligents vivaient dans une solitude extrême. Ce phénomène n'a cependant pas été mesuré directement. La recherche des auteurs a été planifiée de façon à approfondir les études antérieures et à vérifier certaines hypothèses selon lesquelles, comparativement aux parents non négligents, dans des circonstances de vie semblables:

1. les mères négligentes vivent dans la solitude et en souffrent plus que les autres;

2. les parents de familles négligentes ont moins facilement accès à des réseaux d'entraide;

3. les parents de familles négligentes sont, en règle générale, plus isolés sur le plan social;

---

7. Elizabeth Elmer, Children in Jeopardy (Pittsburgh: University of Pittsburgh Press, 1967); Selwyn M. Smith, Ruth Hanson, et Sheila Noble, "Social Aspects of the Battered Baby Syndrome," British Journal of Psychiatry 125 (décembre 1974): 568-82; Sue L. Evans, John B. Reinhart, et Ruth A. Succop, "Failure to Thrive - A Study of 45 Children and their Families," Journal of the American Academy of Child Psychiatry 2 (juillet 1972): 440-57; et Harold P. Martin, The Abused Child (Cambridge, MA: Ballinger 1976).

8. Wolock et Horowitz, "Child Maltreatment."

9. Polansky, Damaged Parents.

10. Leo Srole, "Social Integration and Certain Corollaries: An Exploratory Study," American Sociological Review 21 (décembre: 1956): 709-16.

4. les enfants de familles négligentes sont également plus isolés sur le plan social;

5. les familles négligentes reçoivent moins de soutien de leur entourage;

6. les parents négligents ne sont pas inclus dans les réseaux d'entraide, en partie, parce qu'on les perçoit comme peu susceptibles de fournir eux-mêmes de l'aide aux autres.

Plan de l'étude

Compte tenu de ces hypothèses, il fallait recruter un échantillon de familles jugées négligentes de façon à les comparer à d'autres familles ayant des conditions de vie semblables, mais n'étant pas considérées comme négligentes. L'étude a été menée en Géorgie, État qui compte une forte minorité de Noirs. Étant donné la possibilité qu'il existe des différences subculturelles sous-jacentes à ces hypothèses, on a tenté d'inclure un nombre égal de familles de race noire et de race blanche pour vérifier si ces hypothèses étaient exactes dans les deux groupes. Comme les chercheurs ont estimé que le phénomène serait plus facile à observer dans le cadre habituel, l'étude a d'abord été entreprise auprès de familles rurales. La définition du terme "rural" est conforme à celle du recensement, c'est-à-dire qu'il s'applique à des familles vivant sur des fermes ou dans des localités très peu peuplées (moins de 2500 habitants).

Toutes les familles négligentes et la plupart des familles témoins ont été trouvées par l'intermédiaire du Georgia Department of Family and Children's Services. Pour être acceptée, la famille devait compter au moins un enfant de six à onze ans vivant à la maison, la mère (ou son substitut) devait habiter le domicile familial et être disposée à collaborer à l'étude; pour accroître la représentativité, on a offert à chaque famille une somme de 25 $ en échange de sa participation. Par ailleurs, afin d'obtenir des renseignements provenant de sources indépendantes concernant le milieu familial, on a également interrogé les voisins les plus proches, de préférence, la ménagère. Les voisins touchaient 10 $. Par conséquent, dans chaque cas, on a rencontré la mère, le père ou son substitut, s'il était présent, l'enfant et les voisins. L'échantillon comprenait 36 familles de race blanche et 40 familles de race noire jugées négligentes et 80 familles témoins, 40 de race blanche et 40 de race noire.

Instruments

La description des méthodes de collecte des données commence par un aperçu des aspects ayant fait l'objet de recherches. Les questions, les échelles et autres éléments de travail seront expliqués lors de la présentation des résultats, dans les passages pertinents.

L'entrevue avec les parents était la plus longue et se composait des éléments suivants:

1. données démographiques sur la composition du ménage et sa situation socio-économique;

2. facteurs tels que la mobilité, la proximité de leurs familles respectives et l'accessibilité des contacts sociaux et des réseaux d'entraide;

3. impressions concernant le voisinage immédiat comme lieu propice pour élever des enfants;

4. mesure directe des sentiments de solitude;

5. degré de participation à des réseaux d'entraide et fréquence des contacts sociaux.

L'entrevue avec l'enfant était évidemment brève et portait principalement sur sa façon de percevoir son entourage et sur ses possibilités d'établir des contacts sociaux. L'entrevue avec la voisine (ou le voisin) qui durait 30 à 40 minutes avait pour but de:

1. recueillir des données sur la situation socio-économique du voisinage;

2. d'obtenir un jugement indépendant sur la qualité du soutien accordé par l'entourage aux parents qui élèvent des enfants;

3. de déterminer la place de la famille visée dans le voisinage, dans la mesure où il était possible d'obtenir ce renseignement discrètement;

4. de déterminer les réactions face aux familles qui s'occupent très mal de leurs enfants.

Les familles recrutées pour l'étude relevaient des services sociaux de l'État, situées dans le sud-ouest, le centre et le nord-est de la Géorgie. Les chefs des familles négligentes étaient, dans une très forte proportion, des femmes et la plupart d'entre elles étaient des assistées sociales; on a donc recruté des familles témoins semblables. Enfin, par souci de brièveté, et parce que les données fournies par les mères sont beaucoup plus complètes que les autres, nous présentons uniquement les résultats de leurs entrevues dans le présent rapport.

Comparabilité des échantillons

L'étude est basée sur un raisonnement formulé a posteriori. La recherche s'appuie, au départ, sur un élément connu, soit une différence réelle (la négligence dont sont victimes certains enfants) et tente de faire

le lien avec un élément inconnu (l'isolement et la solitude). Pour procéder à ce genre d'étude, on tient généralement pour acquis que toutes les autres variables des groupes de comparaison doivent être assorties le plus étroitement possible. Une telle hypothèse est-elle fondée? Dans quelle mesure les échantillons doivent-ils être semblables si l'on veut établir la différence entre des ménages négligents et des familles non négligentes?

Il semble néanmoins contre-indiqué de comparer des familles négligentes qui ont habituellement de faibles revenus, avec des familles bien nanties ou qui ont des revenus moyens. Sur le plan financier, les différences marquées pourraient elles-mêmes être à l'origine d'autres différences observées, et camoufler d'autres éléments importants que l'on aurait pu découvrir. Par ailleurs, si les familles négligentes sont véritablement "les plus pauvres des pauvres", comme on les a déjà décrites,[11] risque-t-on de jeter le bébé avec l'eau du bain si on les assortit de familles témoins trop exactement semblables? Prenons un autre exemple. Les familles négligentes comptent généralement un plus grand nombre d'enfants que les autres familles ayant des antécédents similaires. La représentativité serait-elle assurée si on tentait de trouver des familles dont la taille est la même? Il n'y a pas de réponses simples à de telles questions.

Pour des raisons théoriques, et compte tenu des difficultés pratiques liées à ce genre d'étude, les chercheurs ont donc opté pour une correspondance assez étroite, mais non pas parfaite. Le travail a débuté auprès des familles négligentes qui avaient consenti à participer à l'étude et c'est seulement après avoir choisi la moitié des familles de cette catégorie que les chercheurs ont commencé à recruter des familles témoins étant donné que le choix est plus répandu. Par conséquent, dans les deux groupes raciaux, on a tenté de trouver des familles qui avaient des caractéristiques assez semblables à celles des familles négligentes, qu'il s'agisse de la catégorie des revenus ou de la présence ou de l'absence d'un homme à la maison. Les autres variables n'ont pas fait l'objet d'un contrôle strict, mais des renseignements ont été recueillis de façon à déterminer dans quelle mesure la similarité avait été respectée.

D'après les réponses obtenues, ces familles se situaient au seuil de la pauvreté ou en dessous. Par conséquent, 93,5 pour cent avaient des revenus inférieurs à 10 000 $ par année et 64,5 pour cent touchaient des revenus de moins de 5000 $ ce qui est très bas compte tenu du nombre d'enfants. Pour ce qui est du niveau de scolarité et de la profession du chef du ménage, on a eu recours à l'index de la position sociale d'August B. Hollingshead.[12] La majeure partie des sous-échantillons a été classée dans la catégorie V, soit la catégorie socio-économique la plus basse. Le Tableau 1 illustre le degré de correspondance obtenu entre un certain nombre de variables clés. Outre quelques différences liées à la race, qui ne nous intéressent pas ici, la

---

11. Wolock et Horowitz, "Child Maltreatment."

12. August B. Hollingshead "Two-Factor Index of Social Position" (New Haven, Conn.: polycopié, 1957).

seule variable où une différence importante a été notée entre la famille négligente et la famille témoin est celle de la présence ou de l'absence du père.

La taille moyenne des familles était comparable à celle de recherches antérieures. Le nombre moyen d'enfants des familles négligentes s'élevait à 4,16 alors que chez les familles témoins il était de 3,11 ($p<0,001$ par ANOVA). L'âge moyen de la mère était de 31 ans dans les deux groupes. En dépit de leurs ressemblances sur le plan socio-économique, une proportion beaucoup plus élevée de personnes du groupe témoin détenaient un diplôme d'études secondaires (43,0 pour cent par rapport à 13,3 pour cent chez les familles négligentes) ce qui va dans le sens de conclusions déjà tirées.[13] En fait, les familles négligentes et les familles témoins étaient assez semblables du point de vue socio-économique. Les différences étaient, par ailleurs, prévisibles si l'échantillon des familles négligentes était représentatif de ceux qui ont été utilisés dans d'autres enquêtes.

Possibilités de participation à un réseau d'entraide

Outre l'aspect socio-économique, d'autres facteurs démographiques ont semblé dignes d'intérêt en ce qu'ils peuvent expliquer pourquoi les mères n'ont pas accès à des réseaux d'entraide. Mentionnons, entre autres, que les déménagements mettent fin aux relations fragiles créées par le voisinage.[14]

Le Tableau 2 fait état de divers facteurs liés à la mobilité. On y démontre que du point de vue de la résidence dans la région de naissance et de la durée du séjour dans la collectivité où elles se trouvaient au moment de l'enquête, les femmes négligentes n'étaient pas vraiment désavantagées. Un nombre un peu plus élevé d'entre elles avaient fréquemment déménagé dans la localité où elles vivaient. La seule différence importante relativement à la mobilité tenait à la variable technique. L'échantillon de race noire était beaucoup plus stable géographiquement parlant. De même, comme l'indique le Tableau 2, les mères négligentes vivaient à proximité de leur famille tout comme les mères des familles témoins. Si elles se sentaient plus isolées, c'était pour des raisons plus subtiles.

Solitude des mères négligentes

D'après des études antérieures, les mères négligentes sont généralement des personnes qui vivent dans la solitude.[15] Toutefois, cette conclusion a été tirée par déduction, étant donnée que l'on n'a pas étudié spécifiquement

---

13. Polansky et coll., Damaged Parents

14. Paul Ammons, Josie Nelson, et John Wodarski, "Surviving Corporate Moves: Sources of Stress and Adaptation Among Corporate Executive Families", Family Relations 31 (avril 1982) 207-12.

15. Polansky et coll., Damaged Parents.

cette question. Dans le cadre de la présente étude, les tentatives en vue d'analyser ce sujet particulier ont fait naître certains doutes chez les chercheurs. Ainsi, les personnes immatures sont sujettes au déni, et la solitude est un état qui se prête facilement au déni.[16] On a néanmoins décidé de tenter d'en mesurer l'importance.

La meilleure échelle composite de cet affect est la Revised UCLA Loneliness Scale élaborée par Daniel Russell, Leititia A. Peplau et Carolyn E. Cutrona.[17] On soumet à la répondante des énoncés, par exemple: "Je me sens proche des gens qui m'entourent", ou "Je manque d'amis." Chaque énoncé est ensuite coté selon la fréquence de ces sentiments, c'est-à-dire jamais, rarement, quelquefois ou souvent. En s'inspirant de l'échelle de Russell, les chercheurs ont ramené l'échelle à dix éléments, ce qui correspondait davantage aux objectifs visés et rendait le questionnaire plus facilement compréhensible pour des personnes qui n'avaient pas fait d'études supérieures. La cote peut varier d'un minimum de dix à un maximum de quarante qui représente une très grande solitude.

La cote moyenne obtenue à l'aide de cette échelle chez les mères négligentes était de vingt-et-un; dans le cas des familles témoins, elle était de dix-neuf ($p=0,013$ selon ANOVA). Par conséquent, en dépit des problèmes de mesure, les mères négligentes ont indiqué qu'elles ressentaient une plus grande solitude. Selon une suggestion de Phillip Shaver, les chercheurs ont également posé une question directe: "Vous arrive-t-il maintenant de vous sentir seule?" Les répondantes devaient choisir parmi diverses réponses: de "Presque tout le temps" à "Presque jamais". Grâce à un test médian, les chercheurs ont découvert que 70 pour cent des mères des familles témoins ont indiqué qu'elles se sentaient rarement seules ou presque jamais; chez les mères négligentes, le pourcentage était de 48,8 pour cent (khi carré = 6,6867, $p<0,01$). Encore une fois, l'hypothèse était démontrée. D'ailleurs, les échelles composites et individuelles correspondaient, soit 0,47. Ainsi, ce qui n'était auparavant qu'une déduction concernant un maillon de la chaîne des causes de la négligence était confirmé empiriquement.

Isolement

Si ces mères sont plus seules que les autres femmes à faible revenu des régions rurales vivant à peu près dans les mêmes conditions, à quoi cela tient-il? La solitude chronique peut avoir pour origine des privations subies en bas âge, mais des pertes, des rejets et l'isolement peuvent également y

---

16. Florence Applebaum, "Loneliness: A Taxonomy and Psychodynamic View," Clinical Social Work Journal 6 (printemps 1978): 13-20; Norman A. Polansky, "On Loneliness: A Program for Social Work," Smith College Studies in Social Work 49 (avril 1980): 85-113.

17. Daniel Russell, Leititia A. Peplau, et Carolyn E. Cutrona, "The Revised UCLA Loneliness Scale: Concurrent and Discriminant Validity Evidence," Journal of Personality and Social Psychology 39 (septembre 1980: 472-80.

contribuer.[18] Dans des études antérieures, les chercheurs avaient trouvé certaines preuves d'isolement. Dans la présente étude, compte tenu de l'accent mis sur le milieu, une analyse encore plus détaillée de ces questions a été faite.

Réseaux d'entraide

Lorsque les auteurs parlent de l'aide apportée ou non par l'entourage, ils font allusion à l'aide accessible au besoin. La méthode utilisée pour évaluer l'accessibilité de l'aide d'après le témoignage de la mère a été adaptée à partir d'un travail fait par James Gaudin.[19] L'utilisation d'un ensemble d'éléments concrets permet d'établir une distinction entre l'aide pratique et le soutien affectif. Voici quelques-unes des questions utilisées: "Y-a-t-il quelqu'un à qui vous pouvez demander de garder gratuitement vos enfants pendant trois heures environ? Les répondantes ont pu faire leur choix entre: Personne: oui, une personne ou deux, et oui, trois personnes ou plus.

TABLEAU 1

Comparabilité des conditions de vie des mères négligentes et des mères des familles témoins

	Pourcentages					
Variables	Familles de race blanche		Familles de race noire		Total	
	Nég.	Tém.	Nég.	Tém.	Nég.	Tém.
Père absent	61	45	75	60	68	53a
Revenu inférieur à 5000 $	64	53	78	64	71	58b
Assistance sociale	49	43	83	63	67	53c
Catégorie V selon Hollingshead	89	78	95	88	92	83

a. Nég./Tém. $\chi^2 = 4,1252$ $p < 0,05$
b. Nég./Tém. $\chi^2 = 2,7829$ $p < 0,10$ n.s.
c. Nég./Tém. $\chi^2 = 3,2203$ $p < 0,10$ n.s.

18. Polansky, "On Loneliness".

19. James M. Gaudin, Jr., "Mothers' Perceived Strength of Primary Group Networks and Maternal Child Abuse," D.S.W. diss., Florida State University School of Social Work, 1979.

TABLEAU 2

Indices d'appartenance à un réseau d'entraide

	Pourcentages	
	Sujets négligents	Sujets témoins
Résident dans le lieu de naissance	53,9	41,3
Vivent dans la même collectivité depuis au moins trois ans	57,9	60,0
Ont déménagé deux fois ou plus depuis cinq ans	60,5	46,3
Ont au moins un membre de la famille qui vit dans un rayon de deux milles	59,2	53,2
Ont six membres de la famille ou plus qui vivent dans un rayon de trente milles	50,0	40,5

Le pourcentage de répondantes qui ont indiqué qu'elles n'avaient personne sur qui compter est infime. Les grandes différences entre le groupe de sujets négligents et le groupe témoin sont ressorties lorsque les chercheurs ont comparé les proportions des membres de chaque groupe qui ont affirmé pouvoir faire appel à trois personnes ou plus. Ainsi, d'après le Tableau 3, si 22,4 pour cent des femmes négligentes estimaient que trois personnes ou plus seraient disposées à leur prêter cinq dollars, cette opinion était partagée par 55 pour cent du groupe témoin.

Les différences entre les groupes étaient très marquées pour six des formes d'aide énumérées. En effet, le seul cas où l'on n'ait pas noté un écart prononcé, c'est dans la proportion de sujets qui ont déclaré pouvoir compter sur trois personnes ou plus pour faire garder leurs enfants gratuitement. Deux des questions (connaître quelqu'un qui puisse vous réconforter lorsque le moral est bas et quelqu'un qui puisse vous prêter une oreille attentive et compatissante en cas de difficulté) étaient classées dans la catégorie du soutien affectif, les autres étant assimilées au soutien pratique. À partir des réponses aux différentes questions, les chercheurs ont calculé des indices composites pour chacune.

Ils ont procédé à des analyses de la variance pour chacun de ces indices afin de tester les effets des variables "sujets négligents - sujets témoins" et "sujets de race blanche et sujets de race noire". En ce qui concerne le soutien affectif, la moyenne était de 4,25 pour les sujets

négligents et de 5,00 pour le groupe témoin, écart significatif au-delà de 0,0001 selon ANOVA. Sur le plan du soutien pratique, les moyennes respectives étaient de 10,61 et 12,06, différence également significative au-delà de 0,0001.

Ainsi, cette étude montre que si les parents négligents ne sont dans l'ensemble pas complètement dépourvus de sources personnelles de soutien, les mères sont, de façon générale, limitées sur ce plan. Les autres femmes, également défavorisées, ont davantage le sentiment d'être soutenues. Malgré le recours à des instruments de conception récente et, bien entendu, le choix d'un cadre de recherche très différent, les conclusions de l'étude réalisée en milieu rural en Géorgie corroborent celles d'une étude faite par des chercheurs de Philadelphie.

Autres contacts sociaux

Bien que l'on ait recueilli peu de données sur cette question, on a noté que les sujets dont le réseau d'entraide était plus restreint semblaient également plus limités dans leurs autres contacts. Les chercheurs ont interrogé les sujets sur leur appartenance à un groupe religieux puisque la religion joue un rôle de premier plan dans la zone rurale de la Géorgie. En fait, 87,5 pour cent de toutes les femmes noires et 57,5 pour cent de toutes les femmes blanches interviewées ont déclaré appartenir à un groupement religieux. La question suivante a été posée: "Combien de fois assistez-vous aux services religieux?" Les sujets jugés les plus assidus sont ceux dont la réponse était "plusieurs fois par an ou moins". Cinquante-cinq pour cent des sujets témoins étaient des fidèles assidus, comparativement à 35,5 pour cent des sujets négligents ($p<0,02$ d'après le test du khi carré). En ce qui concerne l'appartenance à d'autres groupes, les sujets témoins étaient aussi plus nombreux: 24 pour cent étaient membres de deux clubs ou plus, à caractère non religieux, alors que la proportion n'était que de 10,6 pour cent chez les sujets négligents.

Il existe une autre constatation qui pourrait indiquer que les sujets négligents ont une vie sociale moins remplie. En effet, interrogées sur ce qu'elles feraient pour atténuer leur sentiment de solitude, 80 pour cent des mères témoins ont indiqué qu'elles appeleraient un(e) ami(e). La proportion était de 60,5 pour cent chez les mères négligentes, ce qui représente bien sûr la majorité du groupe, mais qui est nettement inférieur au chiffre enregistré dans l'autre groupe ($p<0,01$ selon le test du khi carré).

TABLEAU 3

Proportions des sujets qui affirment que trois personnes ou plus leur viendraient en aide

Type de service	Pourcentages	
	Sujets négligents	Sujets témoins
1. Prêter cinq dollars	22,4	55,0[a]
2. Prêter des vêtements ou de la nourriture	23,7	45,0[b]
3. Remonter le moral	25,0	56,3[a]
4. Préparer les repas en cas de maladie ou d'absence	26,3	51,3[b]
5. Accompagner en voiture au magasin ou chez le médecin	30,3	45,0[c]
6. Venir à la rescousse en cas de démêlés avec la police	19,7	45,0[a]
7. Prêter une oreille attentive en cas de problème	26,3	56,3[a]
8. Garder les enfants gratuitement	21,9	33,8[d]

[a] $p < 0,001$ selon le test du khi carré
[b] $p < 0,01$
[c] $p < 0,05$
[d] $p < 0,005$ pour les valeurs extrêmes

Soutien dans le voisinage

Comme l'a indiqué James A. Garbarino, il semble probable qu'une famille fragile puisse donner aux enfants l'attention voulue si elle bénéficie de l'appui de son entourage, mais en revanche, la situation risque de se détériorer si l'entourage ne lui est pas favorable.[20] En effet, il arrive qu'on sous-estime le rôle que peuvent jouer des grands-parents compétents et des amis bien disposés, sans doute parce que leur contribution semble aller de soi, lorsqu'on cherche à comprendre comment les autres parviennent à protéger

20. Garbarino et Sherman, "High Risk Neighborhoods".

leurs enfants des grands aléas de la vie. Wolock et Horowitz ont constaté que les mères violentes étaient plus négatives qu'un groupe témoin au sujet de deux aspects de leur voisinage, à savoir les rapports de bon voisinage et la qualité des logements.[21] Les données de Garbarino lui-même présentaient quelques anomalies pour ce qui est du rôle de l'entourage dans le problème de l'enfance négligée. "Il est possible que la morosité qui règne dans l'entourage et chez le sujet ne soit pas étrangère au problème de l'enfance maltraitée, mais on ne saurait affirmer dans quelle mesure exactement."[22]

Un certain nombre de questions posées durant l'entrevue avaient donc trait à ce que les mères pensaient de la qualité de vie dans le quartier où elles vivaient. Et leurs points de vue ont été confrontés à ceux de leurs proches voisins, pour la plupart (quatre cinquièmes) des "ménagères".

Deux questions clés ont été adaptées à partir de travaux précédents et de ceux de Garbarino et Sherman.[23] La première se lisait comme suit: "À votre avis, dans quelle mesure les gens du quartier sont-ils accueillants?" La réponse était comprise dans une échelle en cinq points allant de "chaleureux et accueillants" (5) à "froids et distants" (1) en passant par "moyennement" (3). Les moyennes pour les deux groupes se rapprochaient du quatrième point de l'échelle "plutôt accueillants". Tous les répondants ont accordé la même cote à cette variable.

La deuxième question était: "Dans quelle mesure les gens du quartier sont-ils serviables?" Encore une fois, la réponse était donnée sur une échelle en cinq points allant de "très serviables" (5) à "pas serviables" (1). Les moyennes se rapprochaient du quatrième point de l'échelle "assez serviables". À cet égard, l'entourage était moins bien coté par les sujets négligents que par les sujets témoins, mais à un degré loin d'être statistiquement significatif. Les témoignages des voisins n'ont pas non plus fait apparaître une différence entre les collectivités.

Dans quelle mesure est-ce que ces femmes étaient au courant des opinions qui avaient cours au sujet de leur collectivité? Partant de l'hypothèse que les femmes négligentes seraient moins au courant, les chercheurs ont établi une corrélation entre l'évaluation de la serviabilité du voisinage formulée par les voisins, les femmes négligentes et le groupe témoin. La corrélation (r) dans l'échantillon de sujets négligents était de 0,07, ce qui n'est pas très loin de zéro. Si la corrélation à l'intérieur du groupe témoin était également faible (r=0,24), elle était significative au-delà de 0,02.

---

21. Wolock et Horowitz, "Child Maltreatment."

22. Polansky et coll., Damaged Parents.

23. Garbarino et Sherman, "High Risk Neighborhoods."

Les enfants victimes de négligence

Les entrevues avec les enfants ont également montré que ces derniers étaient relativement peu informés. Deux constatations méritent d'être soulignées. Par exemple, la quasi totalité des enfants à qui l'on a demandé s'ils connaissaient le nom de leur professeur ont répondu par l'affirmative. Connaissaient-ils le nom de leur directeur d'école? La réponse était oui pour 93,3 pour cent des sujets témoins et pour 76,7 pour cent des sujets victimes de négligence. Cet écart était significatif au-delà de 0.01 (khi carré = 8,0316).

Bien qu'ils eussent fréquenté l'école presque aussi longtemps que les sujets témoins, les enfants négligés semblaient également s'y être fait moins d'amis. À la question: "Est-ce que tu joues avec les enfants qui sont dans ton école?", les sujets négligés ont indiqué qu'ils avaient en moyenne 3,14 camarades de jeu et les sujets témoins, 3,75 ($p=0,036$ selon ANOVA). D'après les autres éléments d'information, les chercheurs savent que ce résultat n'est pas inhérent à la façon de répondre aux questions. Les enfants négligés sont également isolés.

Situation particulière des familles négligentes

Les mères négligentes ont déclaré souffrir davantage de solitude, estimaient pouvoir moins compter sur leur réseau personnel pour obtenir de l'aide et ont déclaré mener une vie sociale relativement peu active du moins sur le plan de l'appartenance à des organismes établis. Cet état de choses est peut-être attribuable à un phénomène de rejet ou peut s'expliquer par des problèmes de personnalité profondément ancrés qui font que ces sujets éloignent les gens malgré leur sentiment de solitude. Dans leur précédente étude, les chercheurs ont clairement établi que les problèmes de caractère ne sont pas étrangers à la négligence. Dans le contexte du milieu en question, quelles leçons a-t-on tirées? Quelles sont les preuves objectives de l'isolement?

D'après les renseignements reçus des voisins et à leur sujet, on a constaté peu d'écart entre les cadres dans lesquels évoluaient les familles négligentes et les familles témoins. Cela ne revient pas à dire que les chercheurs n'ont observé aucune différence significative. En fait, elles étaient nombreuses, mais elles étaient associées à la race plutôt qu'au fait d'être négligent ou non. Ainsi, on a noté des similitudes entre les collectivités pour ce qui est de la situation socio-économique des voisins, du nombre moyen d'enfants et d'adultes dans les foyers avoisinants, de la stabilité de la résidence et de l'accès au soutien pratique et affectif. Divers indices de la qualité de vie propice à l'éducation des enfants se rejoignaient aussi, à une exception près. Cependant, les voisines du groupe témoin étaient plus nombreuses à attribuer une cote élevée à leur quartier pour ce qui est de la possibilité de trouver des camarades de jeu pour leurs enfants (30,4 pour cent contre 49,3 pour cent; $p<0,02$). C'est pourquoi il était difficile de considérer que les sujets du groupe témoin bénéficiaient de plus de soutien.

Une autre hypothèse au sujet de la situation particulière des familles négligentes mérite d'être prise en considération. Sont-elles en quelque sorte mises au ban dans leur quartier parce qu'elles auraient manifestement un comportement déviant? À la question: "Y a-t-il dans le quartier des gens qui semblent avoir besoin d'aide pour améliorer la vie de leurs enfants?", 64 pour cent des voisins des familles négligentes ont répondu "oui", mais tel fut également le cas pour 53 pour cent des sujets témoins. "Nous ne vous demandons pas de citer des noms, mais pourriez-vous nous dire approximativement où ils vivent?" Si l'hypothèse des chercheurs s'était vérifiée, les familles témoins n'auraient dû être citées que le nombre de fois moyen prévisible alors que ce chiffre aurait dû être beaucoup plus élevé pour les familles négligentes. Les chercheurs n'ont pas toujours pu déterminer avec certitude si c'était la famille étudiée qui était désignée, mais dans les cas où ils semblaient avoir cette certitude, 26 familles négligentes étaient reconnues par les voisins comme ayant besoin d'aide pour élever leurs enfants, alors que la proportion n'était que de 7 chez les familles témoins (khi carré = 16,7753; $p<0,001$).

"Y-a-t-il dans le quartier des gens qui vous viennent en aide en cas de besoin?" "Où habitent-ils?". Là encore, certaines réponses n'étaient pas très précises. Cependant, lorsque les chercheurs se sentaient sûrs des réponses, seules six des familles négligentes ont été désignées par les voisins comme étant des sources d'aide possible, comparativement à 22 familles témoins (khi carré = 10,1623; $p<0,005$). À l'autre question plus précise: "Y-a-t-il certaines personnes à qui il ne vaudrait même pas la peine de s'adresser pour obtenir de l'aide?", 69,3 pour cent des voisins des familles négligentes ont répondu "oui" alors que la proportion était de 44,6 pour cent parmi les voisins du groupe témoin ($p<0,005$ selon le test du khi carré). Autrement dit, dans les quartiers où vivaient les familles négligentes, il semblait effectivement y avoir davantage de personnes peu serviables. "Où habitent-elles?" Dans 11 des 61 réponses reçues des familles négligentes, ces familles mêmes étaient perçues comme étant peu disposées à aider autrui alors que la proportion n'était que de 4 sur 70 dans le groupe témoin (khi carré = 3,7308; $p = 0,06$). Ainsi, les familles négligentes elles-mêmes participent du problème. Ce qui se passe dans leur cas c'est que bien qu'étant perçues comme ayant particulièrement besoin d'aide, ces familles sont également considérées comme particulièrement incapables de rendre la pareille. Cette absence de réciprocité explique leur exclusion des réseaux d'aide.

La négligence envers les enfants est-elle encouragée?

Selon une hypothèse parfois avancée, le problème des enfants victimes de négligence s'explique en partie par le fait que les familles vivent dans des quartiers, ou encore de petites enclaves, où tous les intéressés s'occupent très mal de leurs enfants. Les auteurs ne mettent aucunement en doute cet état de choses. Cependant, la question est de savoir si ce phénomène se produit suffisamment souvent pour constituer une explication plausible à une bonne partie du problème de l'enfance maltraitée.

Les entrevues avec les voisins ont donné aux chercheurs la possibilité de mettre à l'épreuve le sérieux de cette hypothèse. En effet, les voisins ont été interrogés, à l'aide d'un instrument déjà conçu dans le but de déterminer dans quelle mesure la moyenne des citoyens d'une collectivité ont tendance à se tenir à l'écart des familles négligentes.[24] Les répondants ont eu droit à la description d'une famille qui semblait négligente, aux yeux de la moyenne des gens. On leur a ensuite posé une série de questions visant à déterminer la nature des relations que le voisinage était disposé à entretenir avec une telle famille (par exemple, travailler dans le même milieu, inviter la famille à faire partie de son groupe religieux, autoriser son enfant à manger dans ladite famille, lui offrir de garder les enfants, demander à la mère de garder ses propres enfants). Si l'hypothèse au sujet de l'acceptabilité de la négligence à l'endroit des enfants dans le quartier se vérifiait de façon générale, les voisins de la famille négligente devraient se montrer moins portés à se tenir à l'écart de celle-ci comparativement aux voisins types de la famille témoin. Les auteurs ont utilisé 15 indices de la distance sociale tant auprès de la collectivité qu'auprès des sujets, et n'ont trouvé qu'une seule différence significative.[25] Un plus grand nombre de mères témoins ont indiqué qu'elles seraient disposées à travailler à côté d'un parent négligent. En fait, les sujets témoins ont manifesté une attitude plus tolérante que les voisins négligents. Ainsi, l'hypothèse voulant que les moeurs des familles négligentes soient représentatives de celles de l'ensemble de la collectivité n'a pas été confirmée.

Conclusions

En résumé, les principales hypothèses de l'étude étaient qu'une solitude et un isolement relatifs contribuent au problème de l'enfance négligée. Autrement dit, on pouvait s'attendre à ce que les familles négligentes et les familles témoins se distinguent les unes des autres, par rapport à ces facteurs. On a appris que, dans l'ensemble, les mères négligentes se sont déclarées moins intégrées à des réseaux personnels d'entraide comparativement aux autres femmes socio-économiquement défavorisées du milieu rural. En outre, leur vie sociale était dans l'ensemble moins active. Autre constatation corroborée par les données: généralement, les mères négligentes vivent davantage dans la solitude. L'étude a également montré que les enfants victimes de négligence participent moins à la vie sociale de l'école comparativement aux autres enfants défavorisés. Ces tendances se sont vérifiées aussi bien chez les sujets de race noire que chez ceux de race blanche. Autrement dit, l'étude a confirmé les hypothèses selon lesquelles les familles négligentes vivent dans l'isolement, la solitude et l'absence de soutien social. Mais pourquoi?

---

24. Norman A. Polansky et James M. Gaudin, Jr., "Social Distancing of the Neglectful Family", Social Service Review 57 (juin 1983): 196-208.

25. Ibid.

Les données ont permis de vérifier un certain nombre d'explications possibles. Les familles négligentes n'ont guère plus de mobilité géographique que les familles témoins. En fait, les membres de leur famille étaient un peu plus accessibles, géographiquement parlant. En d'autres termes, si la distance par rapport à un membre de la famille était le facteur déterminant, ces familles avaient au moins autant de chances de recevoir du soutien que les sujets témoins.

Et qu'en est-il des facteurs psychosociaux tels que le soutien accordé par le milieu social et sa qualité de vie? Les mères négligentes ne se sont pas démarquées des mères témoins dans leur évaluation de l'attitude bienveillante et accueillante de leur voisinage. Des entrevues avec des proches voisins ont également confirmé que les gens du voisinage des familles négligentes recevaient autant de soutien que les habitants d'autres quartiers défavorisés. Les voisins ont également fourni des données sur divers autres indices de la qualité de vie, allant de la situation socio-économique des voisins au sentiment de pouvoir compter sur le soutien d'autres gens en passant par la sécurité et le caractère stimulant du milieu pour les enfants. Les familles négligentes ne semblaient pas plus défavorisées que d'autres familles se trouvant dans une situation analogue. Rien dans les attitudes des voisins n'indiquait que ces familles se retrouvaient dans des enclaves où la négligence envers les enfants était tolérée.

En outre, les données indiquent non pas que les familles négligentes sont victimes d'un contexte social dans lequel on est généralement peu disposé à leur procurer de l'aide, mais plutôt qu'elles sont plus volontiers perçues comme ayant besoin d'aide pour élever leurs enfants. Mais elles sont moins susceptibles que la plupart des autres familles d'être considérées comme des gens vers qui on se tournerait pour obtenir un soutien affectif ou pratique. Etant donné que la réciprocité joue un rôle déterminant dans la plupart des réseaux, les familles négligentes étaient, généralement parlant, dans une position défavorable. Ainsi, leur sentiment de solitude n'est pas purement subjectif, car ces familles sont susceptibles d'être perçues comme déviantes et d'être tenues à l'écart par les autres. Si, dans l'ensemble, leur voisinage ne semblait pas moins disposé à leur venir en aide que celui d'autres familles qui savaient prendre soin de leurs enfants, leur rôle particulier semblait plutôt avoir pour effet d'exacerber, et certainement pas de contrebalancer, les autres lacunes observées dans leur vie.

Donc, leur "contexte psychosocial" y est pour quelque chose. La solitude caractérologique de ces mères qui vivent dans l'isolement peut être renforcée par leur situation de vie du moment. Au même titre que la pauvreté, l'isolement n'engendre pas nécessairement la négligence mais, quand il existe, ce facteur ne facilite guère les choses.

Nous avions adopté comme hypothèse de départ que les approches axées sur la personnalité et le milieu étaient complémentaires dans l'étude de la négligence, conformément à l'approche psychosocial. Il reste que le rôle de la structure du caractère de chacun demeure très puissant même si l'on adopte cette perspective mixte. Si, dans l'ensemble, les mères négligentes sont et se sentent plus isolées, mais que leur environnement ne diffère pas de celui

des femmes qui se sentent épaulées, quelles conclusions peut-on tirer? Leur façon de se comporter comme individus intervient aussi dans une certaine mesure. Autrement dit, le voisinage n'est pas disposé à venir en aide à des gens qui ne s'intègrent pas. On soupçonne, par exemple, qu'un changement de résidence par la moyenne des familles négligentes n'aurait sans doute pas pour effet de créer des liens plus étroits, à moins que la nouvelle collectivité choisie ne se montre exceptionnellement tolérante et adopte une attitude bienveillante qui confine à l'indiscrétion. Autrement dit, dans une collectivité de type moyen, la situation serait pour ainsi dire la même.

Pour conclure sur une note positive, nous dirons que les chercheurs considèrent que l'étude des familles témoins leur a permis de réaliser encore plus à quel point la vie des gens les plus pauvres peut être enrichie et dans une certaine mesure facilitée par leur réseau d'entraide. Il serait souhaitable qu'un plus grand nombre de mères négligentes puissent recevoir de l'aide afin de changer d'attitude et, partant, d'être en mesure de faire partie de ce genre de réseau. L'étude fait ressortir encore plus à quel point on a besoin de travailleurs sociaux compétents et persévérants capables de favoriser le développement et l'épanouissement affectifs de ce genre de sujets pour les rendre capables de tels changements. Cette clientèle a en effet besoin d'un type de contact humain qu'offre rarement le voisin ou même la famille. On doit lui donner les armes nécessaires pour qu'elle brise cet état d'isolement dans lequel elle se confine; il faut pouvoir tolérer des relations qui soient essentiellement à sens unique; il faut adopter une approche suffisamment globable pour protéger les enfants tout en étant à l'écoute des besoins des parents et en comprenant leur comportement. En outre, l'étude ne fait que confirmer l'importance des techniques de groupe, des services d'aide familiale et des programmes de bénévolat, autant de moyens qui peuvent aider ces malheureux parents à évoluer vers des rapports de confiance et de réciprocité avec leur entourage. En effet, tout porte à croire que si la société n'intervient pas, le processus n'ira qu'en empirant.